

corps des bâtiments de l'Arsenal éboulèrent. Les eaux s'étendirent sur la place Confort et Bellecour, dans toute la rue de Flandre et dans plusieurs autres, voisines de cette rivière. Heureusement le Rhône ne crut pas également : car si ces deux rivières eussent donné à la fois, toute la partie de la ville qui en est environnée, eut été submergée. On plaça alors sur la face de la seconde maison du quai St-Vincent, en allant du pont à Saint-Benoît, une inscription qui marquait la hauteur à laquelle montèrent les eaux (1).

M. l'archiviste Godemard nous a communiqué, au sujet de cette inondation, la note suivante trouvée dans des papiers appartenant à l'ancienne et primitive église des Grands Augustins. Nous la transcrivons :

Le 27 septembre 1602, la Saône a été jusqu'aux degrés de la grande porte de l'église (des Grands Augustins) entrant presque au cloître de devant et le samedi ensuivant, le lendemain dudit vendredi, sur la minuit dudit samedi, elle entra dans le cloître jusqu'à genou et dans l'église jusqu'au premier degré des deux qui sont dessous la lampe qui est devant le grand autel. La maison eut pour conseil de ne rien bouger de la maison. Ce que nous fîmes. Les tombeaux (caveaux) de notre église s'enfoncèrent dedans terre et les fallut relever et raccomoder. Dieu soit loué du tout.

1608.

L'année 1608, fut remarquable par le froid extrême qui se fit sentir : il avait commencé à devenir très-àpre le jour de saint Thomas auparavant, et dura plus de deux mois sans s'adoucir qu'un jour ou deux : il glaça toutes les rivières, gela toutes les jeunes vignes, tua plus de la moitié des oiseaux et du gibier à la campagne, grand nombre de voyageurs par les chemins, et près de la quatrième partie du bétail dans les étables, tant par la rigueur du temps que par le défaut de fourrages (1).

Mézerai dans son *Histoire de France* a consigné cet événement. Le dégel, dit-il, ne causa pas de moindres dégâts qu'avait fait le grand froid ; ce qui arriva à Lyon est une merveille qui mérite d'être rapportée. Il s'était accumulé des montagnes de glaces sur la Saône, et surtout devant l'église de l'Observance : toute la ville tremblait de peur qu'en se détachant elles ne vinssent à emporter le Pont de Pierre. Aussitôt on se hâta de le charger de tous les fardeaux qui pouvaient le rendre capable de résister à la violence du choc. Dès lors, toute communication fut fermée entre les deux parties

(1 et 2) Voyez SCITE DES EPOQUES REMARQUABLES ET DES EVENEMENTS SINGULIERS DE LA VILLE DE LYON DE 1600 A 1643 ; par D. Thomas. REVUE DU LYONNAIS tome 2, page 56.